

## MAIS OÙ EST DONC PASSÉ LE TRAIN ?



**MARC ET  
MARIE-CLAIRE  
GROSSSENS**  
AMIS DU MUSÉE L

**Paul DELVAUX**  
(Antheit, 1897 – Furnes,  
1994)  
*La Ville lunaire II*  
1956  
Peinture à l'huile sur  
panneau  
87 x 139 cm  
N° inv. AM684  
Legs Dr Ch. Delsemme  
© Fondation Paul  
Delvaux, Sint-Idesbald –  
SABAM Belgium 2022

Lors de la rencontre *Intérieur Jour*<sup>1</sup> du 7 décembre 2021, Adélaïde Charlier<sup>2</sup> a choisi comme œuvre phare du Musée L *La Ville lunaire II*, du legs Delsemme. Ce qui l'a intéressée dans ce tableau de Paul Delvaux (1897-1994), outre sa valeur esthétique, c'est le fait que, pour elle, Delvaux est surtout le peintre des trains. Et pour tous ces jeunes soucieux de notre avenir climatique, le train semble être un transport d'avenir, moins polluant, n'employant pas d'énergie fossile. Dans le cas précis de l'action des jeunes pour le climat, leur voyage en train vers la COP 26 à Glasgow leur a permis d'avoir des entretiens avec des représentants politiques et des personnalités responsabilisées par les problèmes de l'environnement.

Cependant aucun train n'est visible sur ce tableau. Où est-il donc passé ? Si vous le voulez bien, partons ensemble à sa recherche.

Dans *La Ville lunaire II*, on peut voir des éléments de palissades qui structurent l'espace. D'après Camille Brasseur, directrice de la Fondation Paul Delvaux, ces éléments sont déjà présents dans deux tableaux précédents, *Solitude*, et *Nuit de Noël* ; «elles (les palissades) sont composées d'anciennes traverses (de chêne) récupérées sur les voies<sup>3</sup>» et nous introduisent ainsi dans le monde ferroviaire.

Joël Roucloux, professeur à l'UCLouvain, dans une publication de l'Académie royale des Beaux-Arts, évoque *L'Ombre de Chirico* à propos de ce tableau «Ce qui frappe au premier abord dans cette toile, c'est cette perspective fuyante, verrouillée par des palissades, scandée par des luminaires... (dont les prolongements permettent) d'imaginer une voûte qui se referme... (et dont) les ombres déviées, presque sinistres, se profilent sur le chemin... Les planches dont les diagonales hérissent l'avant-plan servent comme de contrepoids à cette plongée<sup>4</sup>».

Nous nous trouvons donc dans un espace clos, angoissant, évoquant un mystère onirique. Cette impression angoissante est renforcée sur la gauche par un personnage féminin habillé à l'antique évoquant une Eurydice désespérée, tâchant de s'extraire des Enfers. Cependant, laissons parler notre imagination, portons-nous au centre de la scène et retournons-nous. Et que pourrions-nous découvrir ?

On pourrait voir la suite, la continuité de cet espace dans un autre tableau, *Faubourg*, peint par Delvaux à peine 5 mois plus tard. On y retrouve, en effet, des éléments de *La Ville lunaire II* : les palissades, les ombres, les arbustes de type cyprès, le bâtiment blanc de gauche (au style actualisé), les planches plus claires plantées à l'avant-plan mais surtout,

<sup>1</sup> Rencontre *Intérieur Jour* : le temps d'une soirée, rencontre au Musée L d'une personnalité connue pour son engagement en faveur d'une transition écologique et sociale.

<sup>2</sup> Adélaïde Charlier : coordinatrice francophone du mouvement *Youth for Climate* belge.

<sup>3</sup> Camille Brasseur, *Paul Delvaux, l'homme qui aimait les trains*, Éd. Snoeck, 2019.

<sup>4</sup> Joël Roucloux, *L'Ombre de Chirico*, Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, pp. 12-13, 1999.

**Paul DELVAUX**

(Antheit, 1897 – Furnes, 1994)

*Faubourg*

1956

Huile sur triplex

125 x 130 cm

Collection privée

© Foundation Paul

Delvaux, Sint-Idesbald –

SABAM Belgium 2022

*Paul Delvaux reçoit le titre de chef de gare honoraire de Louvain-la-Neuve, 28 novembre 1984.*

© H.Dave Archives de l'Université catholique de Louvain / BE A4006 029 CHUL 10347.001



dominant la scène, «un train fantôme traversant la ville endormie. Comme à l'accoutumée, ces voitures GCI<sup>5</sup> à trois essieux sont peintes avec force détails<sup>6</sup>». Dans ce tableau-ci, plus de décor angoissant, mystérieux comme dans *La Ville lunaire II*, mais un paysage delvalien typique, rassurant, centré sur le monde des trains et des gares, inspiré par ses promenades quotidiennes le long des voies ferrées près de la gare de Watermael.

Pour Joël Roucloux, «les ressemblances (entre les deux tableaux) sont superficielles et marquent plutôt la différence qui sépare les deux œuvres<sup>7</sup>». La disposition spatiale de certains éléments comme les planches à l'avant-plan, les palissades, les arbustes, les lampadaires provoque une «tension optique» dans *La Ville lunaire II* qu'on ne retrouve pas dans *Faubourg*. On est passé en somme d'un univers d'imaginaire poétique angoissant à celui d'un naturalisme ou réalisme poétique plus apaisant. Voilà qui pourrait donner raison à Adélaïde Charlier qui, en voulant mettre le train à l'honneur, a choisi un tableau où ne figure aucun train. Mais notre enquête a permis de découvrir le train que beaucoup imaginent en regardant ce tableau.

Louvain-la-Neuve a également des attaches avec le monde de Paul Delvaux. Le 28 novembre 1984, Paul Delvaux fut nommé chef de gare honoraire de

la gare de Louvain-la-Neuve. Le ministre Herman De Croo, présent à l'inauguration, se souvient encore actuellement : «Le peintre Paul Delvaux était enthousiaste et portait avec beaucoup d'allure le képi de chef de gare de Louvain-la-Neuve, que j'avais inaugurée comme ministre des communications... J'ai rarement vu un homme, d'un certain âge déjà, aussi enthousiaste, jeune gamin, non plus de peindre des trains et des gares mais d'en être le chef et d'en faire partir le premier train officiel<sup>8</sup>».

Peut-être qu'en contemplant *La Ville lunaire II*, j'ai ressenti une impression de questionnement, comme une sensation de manque et, peut-être qu'après avoir contemplé *Faubourg*, cette tension a pu enfin s'apaiser... il y a bien un train.



N'hésitez pas à pousser la porte du Musée Paul Delvaux de St Idesbald : l'exposition *Paul Delvaux. De l'aube claire jusqu'à la fin du jour* met en lumière le parcours exhaustif du

peintre grâce à la mise en dépôt d'une collection privée axée sur les premières oeuvres inédites de l'artiste. Une vraie découverte !

<sup>5</sup> Voitures GCI : voitures anciennes de chemin de fer, préférées de Paul Delvaux et dont il possédait des maquettes.

<sup>6</sup> Camille Brasseur, op. cit. p. 89.

<sup>7</sup> Joël Roucloux, op. cit. p. 14.

<sup>8</sup> Extrait d'un courriel reçu le 07.06.2022 de Herman De Croo, ministre d'état.